



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de lettres et littérature française

MÉMOIRE DE MASTER

Option : littératures et civilisation

Présenté et soutenu par :
Sebaa Leila

La dimension identitaire à travers la diversité langagière dans "*Le vent a dit son nom*" de Mohamed Abdellah

Jury :

BENZID Aziza	MCA	Mohammed Khider Biskra	Président
GHEMRI Khadidja	MAA	Mohammed Khider Biskra	Rapporteur
GUETTAFI Sihem	MAA	Mohammed Khider Biskra	Examinateur

Année universitaire 2024-2025

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers Dieu, le Tout-Puissant, pour m'avoir guidée tout au long de ce parcours, m'ayant accordé la force et la persévérance nécessaires à l'achèvement de ce travail malgré les divers défis rencontrés.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à **ma directrice de recherche Dre Ghemri Khadidja**, , pour son encadrement exemplaire, sa rigueur académique, et la qualité de ses conseils. Sa disponibilité, son soutien constant, ainsi que la confiance qu'elle m'a accordée ont été des éléments essentiels dans la réussite de ce travail. Je lui suis profondément reconnaissante pour l'attention et la précision qu'elle a apportées à cette recherche.

Je remercie également l'ensemble des enseignants du Département de Français, dont l'expertise et les enseignements ont enrichi ma formation académique. Leur contribution a été décisive dans l'acquisition de connaissances et dans l'épanouissement de mon esprit critique.

Dédicace

À ma chère mère...à qui je prierai jusqu'à mon dernier souffle afin qu'elle soit dans les jardins du Paradis.

À mon cher père, à qui je demande à Dieu de lui accorder santé et bien-être durables

Pour votre amour inconditionnel, vos sacrifices silencieux et votre soutien constant.

Vous êtes mes racines, ma force et ma plus grande source d'inspiration.

Que ce travail soit le reflet de ma reconnaissance infinie.

À mon mari, Pour ta patience, ton soutien indéfectible et ta présence à mes côtés dans chaque étape de ce parcours.

À mes enfants adorés, Petits trésors de ma vie, source de joie et de motivation.

Que ce travail vous inspire l'amour du savoir et la persévérance.

À mes chers frères et sœurs, Pour votre présence, vos encouragements et vos mots bienveillants tout au long de cette aventure.

À ma précieuse amie F.K et son mari Z.B , Merci pour votre écoute, vos encouragements, vos prières et votre amitié sincère.

À mon professeur et instituteur B.A, merci pour votre soutien constant. Merci d'avoir cru en moi même dans mes moments de doute.

Votre soutien a été d'un grand réconfort.

Tables des Matières

Remerciements	2
Dédicace.....	3
Introduction Générale	6
Chapitre 1 : La langue, diversité langagière et vecteur identitaire	10
Introduction.....	11
2. La langue : Un concept en mouvance.....	12
3. La langue : un reflet de la complexité de la société algérienne	14
3.1 La langue arabe.....	14
2.3 La langue dialectale	16
2.4 Le français, symbole de domination	17
3. Les personnages et les langues	19
3.1 Les jeunes : langage familier	19
3.2. Les intellectuels : langage soutenu.....	20
3.3. Les classes populaires : arabe dialectal	22
Conclusion	24
Chapitre 2 : La Dimension Identitaire.....	25
Introduction.....	26
1. Autour de l'identité.....	27
2. <i>Le vent a dit son nom : un voyage à travers les identités.....</i>	29
2.1 L'identité personnelle	29
2.2 L'identité culturelle.....	33
2.3 L'identité sociale.....	37
2.4 L'identité nationale	41
2.5 L'identité et la culture	47
3. Le patrimoine comme élément essentiel de l'identité algérienne	48
3.1 Le patrimoine matériel	50
3.2. Le patrimoine immatériel.....	54
Conclusion	59
Conclusion Générale.....	60

Résumé du mémoire	67
-------------------------	----

Introduction Générale

Introduction Générale

L'identité constitue l'un des fondements essentiels autour desquels se construisent les individus et les sociétés. Elle est façonnée par une multiplicité de facteurs, parmi lesquels la langue occupe une place primordiale. Véritable vecteur de culture, de mémoire et d'appartenance, la langue façonne non seulement la communication entre les individus, mais participe également à l'affirmation de l'identité collective. Dans les contextes historiques marqués par la colonisation, comme celui de l'Algérie, la diversité langagière devient un terrain privilégié pour étudier les tensions, les résistances et les dynamiques de construction identitaire.

Publié en 2004, *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdellah est un roman profondément ancré dans l'histoire coloniale algérienne. À travers l'itinéraire initiatique du jeune Anir, l'auteur dépeint une société fracturée, tiraillée entre traditions locales et influences coloniales. L'œuvre se distingue par la richesse de ses personnages, la précision de ses descriptions et l'importance qu'elle accorde à la pluralité des langues et des cultures. Entre mémoire collective, patrimoine vivant et quête d'émancipation, le roman propose une véritable réflexion sur la construction de l'identité individuelle et nationale à travers l'expérience linguistique.

Face à cette richesse langagière et identitaire, notre problématique s'articule autour de la question suivante :

Comment la diversité langagière façonne-t-elle l'identité des personnages dans le roman *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdallah ?

Cette interrogation nous amène à analyser la manière dont les langues deviennent à la fois des marqueurs sociaux, des instruments de résistance et des vecteurs d'affirmation individuelle et collective dans un contexte de domination coloniale.

Introduction Générale

À partir de cette problématique, nous formulons deux hypothèses principales :

- Première hypothèse : La diversité langagière dans *Le vent a dit son nom* reflèterait les tensions identitaires vécues par les personnages, révélant leur lutte intérieure entre héritage traditionnel et influences coloniales.
- Deuxième hypothèse : La langue deviendrait un véritable instrument de reconstruction identitaire et de résistance culturelle , permettant aux personnages de revendiquer leur appartenance et de se projeter vers une Algérie libre.

Notre objectif est d'analyser comment Mohamed Abdellah, à travers la représentation de différentes langues et registres linguistiques, met en scène la complexité de la construction identitaire algérienne. Il s'agira de comprendre comment la langue sert à exprimer l'aliénation, la résistance et la réaffirmation d'une identité collective dans un contexte colonial.

Dans l'intention de vérifier nos hypothèses nous opterons pour la méthode analytique.

Pour ce faire, nous aurons recours à certains outils de recherche. Nous ferons appel en premier lieu à l'approche sociocritique sur laquelle nous nous appuierons que la sociocritique permet de savoir comment le romancier traite les différents phénomènes sociaux, mais elle permet également de déterminer les discours idéologiques auxquels se confrontent l'œuvre et le contexte socio-historique qui entoure sa production, car selon Claude Duchet :

La sociocritique voudrait s'écartier à la fois d'une poétique des contenus, qui néglige la textualité. Elle s'intéresse, bien entendu, aux conditions de la production littéraire comme aux conditions de lecture ou de lisibilité, qui relèvent d'autres enquêtes, mais pour repérer dans les œuvres mêmes l'inscription de ces conditions, indissociable de la mise en

Introduction Générale

*texte. Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.*¹

La sociocritique nous permet aussi de rendre au texte son contenu social afin d'étudier la relation entre l'œuvre et son contexte social, historique et culturel; chercher à comprendre l'ensemble des évènements socio- historiques vécus par le peuple algérien.

L'approche thématique permettra d'explorer les thèmes liés à l'identité d'étudier la diversité langagière et culturelle.

Pour atteindre cet objectif, notre travail s'articulera autour de deux chapitres principaux.

Le premier portera sur l'étude des différentes dimensions de l'identité telles qu'elles apparaissent dans le roman : identité personnelle, culturelle, sociale et nationale, en lien avec la mémoire et le patrimoine.

Le second s'intéressera à l'analyse de la langue comme vecteur identitaire, en examinant la richesse de la diversité langagière représentée et son rôle dans la structuration du discours et de l'univers romanesque.

¹ DUCHET. Claude, *Sociocritique*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1979, p.4.

Chapitre 1 : La langue, diversité langagière et vecteur identitaire

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

Introduction

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdallah nous plonge dans un univers où la langue joue un rôle clé dans l'expression de l'identité, de la résistance et des tensions sociales. Ce chapitre étudie la manière dont les différentes langues en Algérie – l'arabe, le français et l'arabe dialectal façonnent les rapports sociaux et définissent les personnages du roman.

La diversité langagière reflète la complexité de la société algérienne, marquée par les héritages culturels et les rapports de domination. À travers le prisme des langues parlées par les personnages, nous analysons comment la langue devient un vecteur d'affirmation identitaire, de résistance contre l'oppression coloniale et de tensions sociales au sein des différentes classes et groupes.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

1. La langue : Un concept en mouvance

La langue est un système de communication propre à une communauté humaine. Elle ne se limite pas à un simple outil d'échange, mais véhicule également des valeurs culturelles, des représentations du monde et une identité collective. Dans le contexte algérien, la diversité linguistique est le reflet de l'histoire du pays, marquée par des influences arabes, berbères et coloniales.

Selon Saussure La langue est un système de signes vocaux ou graphiques permettant la communication au sein d'une communauté humaine et servant de vecteur de transmission culturelle.²

La langue est un marqueur identitaire et un facteur d'appartenance sociale qui reflète l'histoire, la culture et les dynamiques de pouvoir d'un groupe donné.³

Dans l'anthropologique La langue ne se limite pas à un simple moyen de communication ; elle est le support de la pensée et le lieu où se construisent les représentations du monde propres à chaque société.⁴

Dans le roman *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdallah illustre de manière subtile et sensible cette fonction identitaire de la langue à travers le personnage d'Anir :

Il n'était pas comme eux pour sûr. Jusqu'alors, il ne s'était jamais demandé qui il était vraiment. Son identité résidait vaguement dans cette insouciance partagée par tous les mômes de son âge, dans les jeux, la langue et les réflexes qu'une condition commune imprimait à tous ses semblables depuis leur naissance. Voilà qu'à présent, il se retrouvait entouré par une altérité oppressante.

² Saussure, Ferdinand de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot. Paris.

³ Calvet, Louis. (1993). *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France. Paris.

⁴ Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard. Paris.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

Cet extrait met en lumière la prise de conscience progressive de l'identité linguistique et culturelle du jeune Anir. Dans un premier temps, son rapport à la langue est naturel, instinctif, intégré dans sa vie quotidienne, à travers les jeux, les expressions populaires, et l'environnement familial. La langue n'est pas un choix conscient ; elle est un prolongement de sa condition sociale et de son milieu d'origine.

Cependant, l'arrivée dans un nouveau contexte, dominé par une autre langue (le français du collège colonial), agit comme un révélateur brutal. La phrase « il se retrouvait entouré par une altérité oppressante » exprime une rupture violente : la langue de l'autre, chargée de pouvoir et de domination, le place en position d'étranger sur son propre sol.

À travers ce passage, Mohamed Abdallah illustre un phénomène profond de l'Algérie coloniale : la fracture linguistique vécue par les Algériens, pris entre leur langue maternelle (l'arabe dialectal) et la langue imposée du colonisateur (le français). Cette fracture ne se limite pas à une simple différence linguistique ; elle touche à l'essence même de l'identité, créant chez les individus un sentiment d'infériorité, d'exclusion ou de révolte.

Ainsi, la langue devient un enjeu politique et existentiel : parler, c'est appartenir. Maîtriser ou non la langue du pouvoir définit l'accès à l'éducation, à l'ascension sociale, mais aussi le degré d'aliénation ou de résistance. Dans le cas d'Anir, cette rencontre avec "l'altérité oppressante" marque le début d'un cheminement intérieur, celui d'une quête d'identité dans un pays où la langue est à la fois un héritage, une arme et un lieu de combat silencieux.

Cet extrait montre que la langue n'est pas neutre : elle façonne les êtres, trace des frontières invisibles entre les mondes, et dans le contexte de l'Algérie coloniale, elle

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

cristallise toutes les tensions entre domination et libération, aliénation et affirmation de soi.

2. La langue : un reflet de la complexité de la société algérienne

2.1 La langue arabe

La langue arabe est une langue sémitique largement répandue dans le monde arabe et en Afrique du Nord. En Algérie, elle occupe une place centrale en tant que langue officielle et langue du patrimoine religieux et littéraire.⁵

L’arabe est une langue caractérisée par un système consonantique riche, une morphologie dérivationnelle et une grande variation dialectale. Elle se divise en arabe classique, arabe moderne standard et dialectes régionaux.

La langue arabe est à la fois un outil de communication et un symbole d’identité pour les locuteurs arabophones. Son usage varie selon les contextes socioculturels, du registre formel à la langue vernaculaire.⁶

Selon Owens : L’arabe est une langue de civilisation qui s’est développée à travers l’histoire en tant que vecteur du savoir, de la religion et de la culture, jouant un rôle central dans le monde islamique et au-delà.⁷

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdallah met en lumière la dimension identitaire de la langue arabe à travers l’expérience de son personnage principal, Anir :

Il observait les costumes flambant neufs de ceux qui seraient à présent ses camarades, saisissait leurs galéjades sans en rire, sans partager leur indolence narquoise. Il n’était pas comme eux pour sûr. Jusqu’alors, il ne s’était jamais demandé qui il était vraiment. Son identité résidait vaguement dans cette insouciance partagée par tous les mômes de son

⁵ Versteegh, Kees. (2014). *The Arabic Language*. Edinburgh University Press. Edinburgh.

⁶ Ferguson, Charles. (1959). Diglossia. *Word*, 15(2), 325-340

⁷ Owens, Jonathan. (2006). *A Linguistic History of Arabic*. Oxford University Press. Oxford.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

âge, dans les jeux, la langue et les réflexes qu'une condition commune imprimait à tous ses semblables depuis leur naissance. Voilà qu'à présent, il se retrouvait entouré par une altérité oppressante.

Cet extrait souligne de manière forte le lien entre la langue arabe et l'identité culturelle d'Anir. Jusqu'à son entrée dans un nouvel environnement social l'école française, la langue était pour lui une évidence, un prolongement naturel de son monde d'enfance : les jeux de rue, les rituels familiaux, les traditions orales. Cette langue arabe, héritée de son milieu, forgeait inconsciemment son sentiment d'appartenance.

En entrant en contact avec un monde dominé par une autre langue le français, Anir est confronté pour la première fois à l'altérité linguistique. Cette confrontation engendre une prise de conscience brutale de son identité culturelle : ce qu'il considérait comme naturel devient, dans ce nouveau contexte, un signe de différence et d'exclusion.

Dans la société algérienne, la langue arabe occupe historiquement une place paradoxale. Bien qu'elle soit la langue majoritaire, elle a été marginalisée sous la colonisation française au profit du français, perçu comme langue du prestige, du savoir et de l'administration. Après l'indépendance, l'arabe a été réaffirmé comme langue de l'identité nationale, mais les effets de la diglossie et du contact prolongé avec le français ont complexifié son rôle. L'arabe classique, langue de la religion et du savoir, coexiste avec les dialectes locaux (darija) et reste parfois en concurrence avec le français dans les sphères culturelles et professionnelles.

L'extrait étudié illustre donc cette tension linguistique : la langue arabe d'Anir, symbole de son enracinement culturel, devient un marqueur d'altérité dans un espace où une autre langue impose ses normes sociales et culturelles. La langue arabe

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

apparaît ainsi non seulement comme un outil de communication, mais comme un espace d'affirmation ou de marginalisation identitaire, selon le contexte d'usage.

Le vent a dit son nom met en évidence que la langue arabe est au cœur de l'expérience intime et collective des Algériens, tiraillés entre le poids de leur héritage linguistique, la violence symbolique du colonialisme, et la quête d'une identité nationale authentique.

Comme l'écrit Abdallah Laroui : « La langue arabe est le dépôt principal de notre culture, et vouloir s'en détacher revient à rompre avec nous-mêmes »⁸ Cette citation souligne que la langue arabe façonne l'identité collective en tant que mémoire vivante, vecteur d'une longue tradition intellectuelle, religieuse et historique.

2.3 La langue dialectale

La langue dialectale algérienne, connue sous le nom de darija, est une variété orale de l'arabe influencée par le berbère, le français, l'espagnol et le turc. Elle est la langue de communication quotidienne pour la majorité des Algériens, bien qu'elle ne soit ni standardisée ni utilisée officiellement dans les institutions.⁹

La langue dialectale incarne l'histoire locale et la mémoire collective d'un peuple, permettant de maintenir des liens culturels et sociaux dans un cadre informel, tout en étant souvent exclue des contextes formels et institutionnels.¹⁰

Selon Sankoff : La langue dialectale désigne les variantes locales d'une langue, parlées dans des contextes informels et familiers. Elle reflète les particularités sociales et culturelles d'une communauté donnée et joue un rôle essentiel dans l'affirmation de l'identité collective.¹¹

⁸ Laroui, Abdallah (1974). *La crise des intellectuels arabes : Tradition et modernisme*. Paris : François Maspero.

⁹ Grand'Henry, Jean. (2007). *Le parler arabe des Algériens : Description et analyse*. L'Harmattan. Paris.

¹⁰ Bourdieu, Pierre. (1991). *Language and Symbolic Power*. Harvard University Press. Cambridge.

¹¹ Sankoff, Diane. (2001). *The Social Life of Language*. Oxford University Press. Oxford.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

Dans Le vent a dit son nom, l'extrait suivant montre un aspect significatif de la relation entre la langue dialectale et l'identité populaire dans l'Algérie coloniale :

« — Les méharistes de Timimoune viennent de ton bled. »

Cette phrase, brève mais chargée de sens, témoigne de la présence de la darija dans le discours des personnages et de son ancrage dans une réalité locale. L'utilisation du mot bled, issu du parler populaire, rappelle l'origine rurale ou saharienne du personnage interpellé, soulignant son appartenance à un territoire et à une communauté. Ce type d'énoncé illustre comment la darija permet d'exprimer la proximité, l'identité régionale, et une certaine solidarité implicite au sein de la population dominée.

Là où le français et l'arabe classique représentent les formes de pouvoir et de domination dans la société coloniale, la darija, en revanche, demeure la langue de l'intimité, de la résistance et de la transmission culturelle dans les milieux populaires. Elle devient ainsi le marqueur identitaire d'un peuple qui, malgré la domination étrangère, résiste en préservant ses traditions, son langage et ses valeurs.

Dans le contexte algérien, la darija est non seulement un outil de communication, mais aussi un élément central de l'identité algérienne, en particulier pour les classes populaires. Bien qu'elle soit marginalisée dans les sphères officielles (éducation, administration), elle reste le vecteur principal de l'histoire et des traditions orales des Algériens. En l'utilisant pour décrire l'univers de la Mauresque, Abdallah met en lumière un espace culturel que la langue coloniale ne peut effacer, soulignant le rôle de la darija dans la construction de l'identité collective.

2.4 Le français, symbole de domination

Le français est une langue romane d'origine latine, parlée principalement en France, en Belgique, en Suisse, au Canada et dans plusieurs autres pays anciens colonisés. Il

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

a été largement imposé comme langue officielle et langue de culture dans les territoires colonisés, notamment en Algérie.¹²

Le français, bien qu'étant la langue du colonisateur en Algérie, est perçu après l'indépendance comme un outil de domination sociale et culturelle, mais aussi comme un symbole de prestige et de modernité pour certaines classes sociales.¹³

Le français, dans le contexte algérien, a longtemps été un vecteur de domination coloniale. Imposé par les autorités coloniales françaises comme langue de l'administration, de l'éducation et de la culture, il symbolise l'oppression et l'assimilation forcée des populations algériennes. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le français est resté une langue influente, utilisée dans les affaires, la politique, et parfois perçue comme un marqueur de modernité et de statut social, malgré sa connotation négative en raison de son passé colonial.¹⁴

La rue d'Arzew était le domaine des Européens. Ils y fixaient leurs prix, y étalaient leurs richesses, se pavanaient dans leurs bagnoles rutilantes. Leurs jeunes, sur leurs motos infernales, semaient la terreur parmi les piétons.

Cet extrait illustre le contraste entre l'univers européen dominé par le français et l'univers algérien populaire, où la langue arabe et le berbère sont plus courants. Le français ici n'est pas seulement la langue des colons, mais un marqueur de classe et de pouvoir. Les jeunes Français, avec leurs motos et leurs comportements arrogants, incarnent cette domination linguistique et sociale. Cette domination ne se limite pas à l'aspect linguistique, elle se manifeste aussi par le contrôle économique et social.

¹² Baker, Colin. (2001). *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*. Multilingual Matters. Clevedon.

¹³ Fishman, Joshua A. (2001). *The Sociology of Language: An Interdisciplinary Social Science Approach*. Newbury House. Cambridge.

¹⁴ Lahlou, Mouna. (2007). *Le français en Algérie : Entre héritage colonial et résilience identitaire*. Éditions L'Harmattan. Paris.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

Le français, bien que désormais perçu comme un symbole de domination, reste lié à la modernité et à un certain prestige, ce qui complique les rapports des Algériens avec cette langue. Pour de nombreux personnages, le français est associé à un monde étranger, hostile, mais aussi à des opportunités de mobilité sociale et économique. Ce dilemme est typique des sociétés post-coloniales où la langue du colon se trouve parfois redéfinie dans le cadre d'un nouveau système de valeurs.

3. Les personnages et les langues

3.1 Les jeunes : langage familier

Le langage familier est une forme de communication orale qui s'utilise dans des contextes informels et entre proches. Il se distingue par l'usage de termes et d'expressions qui ne sont pas toujours conformes aux règles grammaticales standards. Le langage familier est typiquement associé à un certain relâchement de la langue, avec des contractions, des diminutifs, et un ton plus décontracté.

Le langage familier est une forme de discours informelle utilisée dans des contextes quotidiens et privés. Il se caractérise par l'usage d'expressions moins soignées, souvent réduites ou contractées, et par un vocabulaire plus décontracté.¹⁵

Le langage familier est un registre qui reflète une relation informelle et proche entre locuteurs. Il sert à établir des liens sociaux et à exprimer des émotions et des attitudes de manière plus intime.¹⁶

Selon Bourdieu Le langage familier joue un rôle d'intégration dans les groupes sociaux en réduisant les distances sociales et en favorisant la fluidité des échanges. Il est utilisé principalement dans des contextes familiers où la rigueur grammaticale n'est pas une priorité.¹⁷« Arc-boutée sur son patio, la Mauresque fumait les

¹⁵ Miller, Jim. (2015). *Linguistic Approaches to Language Variation and Change*. Routledge. London.

¹⁶ Labov, William. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press. Philadelphia.

¹⁷ Bourdieu, Pierre. (1991). *Language and Symbolic Power*. Harvard University Press. Cambridge, MA.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagièr et vecteur identitaire

exhalaisons des poivrons grillés, du thé à la menthe, ignorait la rue d'Arzew, sa boulimie et ses hordes modernes. »

Dans cet extrait, l'auteur décrit la Mauresque, un lieu familier, où l'ambiance est marquée par une certaine simplicité et une absence d'artifice, ce qui reflète l'utilisation d'un langage familier. Le terme « fumait les exhalaisons » et « ignorait la rue d'Arzew » sont des images qui expriment des sensations quotidiennes, banales mais pourtant pleines de signification dans le contexte de la vie ordinaire. Ce langage familièrement évocateur de la vie de quartier contraste avec l'« altérité » ressentie par le jeune Anir face au collège français, un monde plus formel où la langue et les attentes sociales sont bien différentes.

Le langage familier, notamment celui utilisé par les jeunes dans ce roman, devient un moyen d'expression de la résistance à un ordre établi, d'affirmation de soi face à un monde moderne et dominant.

3.2. Les intellectuels : langage soutenu

Le langage soutenu est un registre de langue plus formel, caractérisé par une structure grammaticale correcte, un vocabulaire précis et une absence de familiarités ou de vulgarités. Il est utilisé dans des contextes officiels, académiques ou littéraires et permet de donner un ton sérieux et réfléchi à la communication.¹⁸

Le langage soutenu se caractérise par un vocabulaire riche, une syntaxe correcte et une absence de familiarité. Il est utilisé dans des contextes formels, académiques ou professionnels, où la précision et la politesse sont valorisées.

Le langage soutenu est une forme de discours qui répond aux attentes sociales d'un contexte officiel, respectant les normes grammaticales et syntaxiques sans recourir

¹⁸ Berrendonner, Charles. (2000). *Les registres de langue en français*. Larousse. Paris.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

à des vulgarismes. Il est couramment employé par les intellectuels et dans des discours publics.¹⁹

Le langage soutenu, en tant que registre de langue, est utilisé pour exprimer des idées de manière soignée, souvent dans un cadre littéraire ou académique. Il inclut des tournures de phrases complexes et un choix de mots plus élaboré.²⁰

Les discussions commençaient au rythme du cliquetis des couverts. – Edward n'est pas là ? demanda le père Clément, une pointe de déception dans la voix tandis qu'il remplissait les bols des convives de bouillon à la semoule d'orge parfumé de thym sauvage et d'anis noir.

Cet extrait montre l'utilisation d'un langage soutenu dans le cadre d'un dîner parmi les intellectuels et les résistants algériens. Le vocabulaire raffiné, comme "bouillon à la semoule d'orge parfumé de thym sauvage et d'anis noir", illustre un milieu où les conventions sociales et linguistiques sont respectées. Ce registre est typiquement employé pour marquer la distance et la distinction intellectuelle.

Les personnages qui utilisent ce langage sont des figures réfléchies, des intellectuels qui se réunissent pour discuter des stratégies de résistance à la colonisation. À travers ce type de langage, l'auteur dépeint l'importance de la pensée structurée et de la rigueur dans le développement des idées révolutionnaires.

Le contraste entre ce langage soutenu et l'usage plus informel ou familier des autres classes sociales (comme les jeunes ou les classes populaires) souligne la division des milieux sociaux, mais aussi la manière dont la langue peut servir de vecteur pour affirmer son statut et son engagement dans la société algérienne.

¹⁹ Fishman, Joshua A. (1989). *The Social Life of Language*. Oxford University Press. Oxford.

²⁰ Bourdieu, Pierre. (1991). *Language and Symbolic Power*. Harvard University Press. Cambridge, MA.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

3.3. Les classes populaires : arabe dialectal

L'arabe dialectal (ou darija) est la forme d'arabe parlée au quotidien par les Algériens, particulièrement dans les milieux populaires. Contrairement à l'arabe littéraire ou classique, l'arabe dialectal varie considérablement selon les régions et intègre des éléments de langue française et autres langues de la région. Il est perçu comme une langue informelle et est souvent utilisé dans les interactions sociales quotidiennes, mais il n'est pas standardisé et n'est généralement pas employé dans des contextes officiels ou formels.²¹

L'arabe dialectal, utilisé dans les interactions informelles, joue un rôle clé dans la construction de l'identité sociale et culturelle dans les sociétés du Maghreb, tout en étant souvent perçu comme inférieur à l'arabe littéraire dans les contextes formels. [19]*Allez, ouste les morveux ! Si l'un d'entre vous s'avise de revenir, j'en toucherai deux mots à Taos.*

La tournure du discours est caractéristique du registre familier et oral : des phrases courtes, un ton direct, et un vocabulaire imagé. L'expression « ouste les morveux », par son rythme rapide et son ton autoritaire, rappelle immédiatement l'univers linguistique de la rue, où l'arabe dialectal prédomine. Même si l'extrait est en français, sa structure et son style traduisent une transposition du parler quotidien algérien en darija. Cela montre comment, à travers la traduction littéraire, l'auteur parvient à conserver l'esprit de la langue populaire, essentielle pour ancrer ses personnages dans leur réalité sociale.

Cet usage d'un ton populaire est révélateur d'une identité sociale spécifique. Ceux qui s'expriment de manière familière et imagée sont généralement issus des classes populaires, peu instruites dans les langues officielles (arabe classique et français).

²¹ Caubet, Dominique. (2001). *L'arabe maghrébin : Diglossie et diversité linguistique*. Maisonneuve & Larose. Paris.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

L'arabe dialectal est ainsi leur principal outil d'expression, porteur d'une mémoire collective, d'une appartenance au quartier, à une communauté soudée par la langue. Ce type de discours est souvent associé à un monde de débrouillardise, d'humour et parfois de contestation implicite de l'ordre établi.

Par ailleurs, cet extrait souligne l'importance de la langue comme marqueur de pouvoir local : la menace de "toucher deux mots à Taos" évoque l'existence d'une autorité interne au groupe ou au quartier, et non d'une autorité officielle. Cela montre que dans l'univers populaire, le contrôle social passe par des figures reconnues au sein de la communauté, et non par les institutions officielles, souvent perçues comme extérieures voire hostiles. Là encore, la langue est un signe de la manière dont l'organisation sociale se structure à la base.

La place de l'arabe dialectal dans le roman ne doit pas être vue seulement comme un élément pittoresque ou folklorique. Elle est un vecteur de résistance culturelle. Dans une Algérie colonisée où le français domine l'école, l'administration et l'économie, l'usage quotidien de la darija maintient vivant un rapport profond à l'identité nationale et populaire. L'arabe dialectal devient alors un moyen d'affirmer une continuité historique et culturelle face à la domination étrangère.

A travers cet extrait et d'autres passages du roman, Mohamed Abdallah montre que l'arabe dialectal n'est pas seulement une langue du quotidien : il est le langage de la survie, de l'identité partagée et de la résistance silencieuse dans l'Algérie coloniale.

Chapitre 1 : La Langue, Diversité langagière et vecteur identitaire

Conclusion

Ce chapitre a mis en lumière l'importance centrale de la langue dans *Le vent a dit son nom*, et comment elle sert de reflet aux différentes couches sociales de l'Algérie coloniale. À travers l'analyse de la langue arabe, dialectale et du français, nous avons vu comment chaque langue véhicule une part de l'identité personnelle et collective des personnages.

Les langues, au-delà de leur rôle communicatif, sont un moyen d'affirmation de soi, mais aussi de résistance face à l'oppression. L'Algérie, avec sa richesse linguistique, devient ainsi un terrain de luttes identitaires, où chaque mot prononcé peut être un acte de révolte ou de soumission. Les jeunes, les intellectuels et les classes populaires, chacun avec leur registre linguistique, incarnent différentes formes d'aliénation ou d'affranchissement.

Chapitre 2 : La Dimension Identitaire

Introduction

L'identité est un concept clé pour comprendre la relation entre les individus et leur environnement. Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdallah met en lumière la dimension identitaire à travers les expériences des personnages, notamment Anir, et leur interaction avec leur histoire, leur culture et leur société. Ce chapitre analyse la construction de l'identité personnelle, culturelle, sociale et nationale, montrant comment ces différentes facettes s'entrelacent et évoluent au fil du temps.

Nous commencerons par définir la dimension identitaire comme un processus dynamique influencé par des facteurs internes et externes. Le roman offre un cadre riche pour étudier ces dimensions, notamment à travers l'histoire d'Anir, qui incarne les changements sociaux et politiques de l'Algérie. Le chapitre se penchera ensuite sur l'identité personnelle, culturelle, sociale et nationale, et leur impact sur les personnages.

Enfin, nous aborderons l'importance du patrimoine, tant matériel (monuments, sites historiques) qu'immatériel (traditions, pratiques culturelles), dans la construction de l'identité algérienne. Ce chapitre montre comment l'identité se forge à travers les luttes et les mémoires, à l'image de l'Algérie en quête de son indépendance.

1. Autour de l'identité

L'identité est une notion centrale en sciences humaines et sociales, abordée sous différents angles : philosophique, sociologique, psychologique, historique et culturel. La dimension identitaire renvoie à l'ensemble des caractéristiques qui définissent un individu ou un groupe et qui lui permettent de se situer dans un cadre social, culturel et historique donné. Elle se construit à travers un processus complexe d'interactions entre l'individu, son environnement et les représentations collectives.²²

L'identité n'est pas une donnée fixe, mais une construction en perpétuelle évolution. Selon Claude Dubar²³, l'identité est le produit d'une double transaction : d'une part, un processus d'auto-identification par lequel un individu se définit lui-même, et d'autre part, une assignation identitaire effectuée par autrui dans un cadre social et historique déterminé. Il distingue ainsi deux formes principales d'identité :

- L'identité pour soi : comment un individu se perçoit et construit son propre récit identitaire.
- L'identité pour autrui : comment la société ou un groupe reconnaît et catégorise un individu.

Cette dualité est essentielle pour comprendre les tensions identitaires qui peuvent émerger dans les sociétés multiculturelles, notamment dans les littératures qui traitent de l'exil, de la mémoire et du métissage linguistique.

²² Erikson, Erik H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. W. W. Norton & Company. New York.

²³ Dubar, Claude. (2000). *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*. Presses Universitaires de France (PUF). Paris.

Dans une perspective psychologique, Erik Erikson [1] a mis en avant l'idée que l'identité est un processus de développement personnel qui se forme à travers différentes étapes de la vie. Il insiste sur l'importance de la continuité et de la

Cohérence dans l'identité individuelle, soulignant que les crises identitaires sont fréquentes lors des périodes de transition (adolescence, migration, changement de statut social).

En littérature, l'identité est souvent explorée sous la forme d'un récit de soi, où le personnage principal ou le narrateur tente de reconstituer son parcours personnel en lien avec son environnement socioculturel.

Selon Paul Ricœur²⁴ l'identité narrative est un moyen de donner un sens à son existence à travers le récit, en intégrant des expériences passées et présentes pour construire une continuité dans le temps.

Cette approche est particulièrement pertinente pour analyser des œuvres où la diversité langagièrre joue un rôle dans l'expression identitaire. Dans le cas du roman *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdellah, la pluralité des langues et des références culturelles participe à la mise en scène d'une identité fragmentée, tiraillée entre plusieurs apparténances.

²⁴ Ricœur, Paul. (1985). *Temps et récit, tome 3 : Le temps raconté*. Éditions du Seuil. Paris.

2. *Le vent a dit son nom* : un voyage à travers les identités

L'Algérie est un pays où les identités se croisent et se façonnent à travers l'histoire et les échanges culturels. Cette diversité identitaire se reflète dans les multiples appartenances linguistiques, ethniques et religieuses qui composent la société algérienne.²⁵

À travers les influences berbères issues de la Numidie, l'héritage arabo-musulman des conquêtes arabes, les traces chrétiennes de la période romaine, l'empreinte ottomane et l'impact de la colonisation française, l'identité algérienne s'est construite sur un socle pluriel, mêlant traditions et modernité.

Le vent a dit son nom déploie cette richesse identitaire en mettant en lumière les différentes facettes de l'individu algérien. De l'identité personnelle à l'identité sociale, en passant par les dimensions culturelles et nationales, le roman illustre comment les parcours individuels et collectifs s'entrelacent pour façonner une identité en constante évolution. Cette diversité se manifeste également à travers les expressions artistiques telles que la littérature, le théâtre, la musique et la peinture, qui témoignent de la complexité et de la profondeur de l'identité algérienne.

2.1 L'identité personnelle

L'identité personnelle est un élément central dans la construction de l'individu. Elle désigne l'ensemble des caractéristiques propres à une personne qui lui permettent de se percevoir comme un être unique et de se distinguer des autres. Cette identité est façonnée par des éléments multiples tels que la mémoire, les expériences vécues, les interactions sociales et l'héritage culturel.

²⁵ <https://algerienne.com/decouvrez-la-richesse-culturelle-de-lalgerie-a-travers-lhistorique/>

Selon Paul Ricœur²⁶, l'identité personnelle repose sur le concept d'identité narrative, c'est-à-dire la manière dont un individu construit son propre récit de vie en intégrant ses souvenirs et ses expériences dans une continuité temporelle. De même, Erik Erikson souligne que l'identité personnelle se forge à travers différentes étapes de développement, où l'individu est confronté à des crises existentielles qui l'aident à se définir.²⁷

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah aborde cette quête identitaire à travers le personnage de Berkane, dont le parcours reflète les tensions entre son passé, ses origines et son désir d'émancipation. Le protagoniste se questionne sur son identité, tiraillé entre son héritage familial et son besoin de se forger une individualité propre.

Dans un passage clé, l'auteur met en avant le bouleversement du protagoniste face à une altérité oppressante :

Il n'était pas comme eux pour sûr. Jusqu'alors, il ne s'était jamais demandé qui il était vraiment. Son identité résidait vaguement dans cette insouciance partagée par tous les mômes de son âge, dans les jeux, la langue et les réflexes qu'une condition commune imprimait à tous ses semblables depuis leur naissance. Voilà qu'à présent, il se retrouvait entouré par une altérité oppressante.

Cet extrait souligne le moment où Berkane prend conscience de la fracture qui existe entre son identité personnelle et les attentes sociales ou culturelles imposées par le monde extérieur. Au début, son identité était floue, construite par la condition partagée avec ses pairs dans son environnement familial et local. Il vivait dans une

²⁶ Ricœur, Paul. (1985). *Temps et récit, tome 3 : Le temps raconté*. Éditions du Seuil. Paris.

²⁷ Erikson, Erik H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. W. W. Norton & Company. New York.

forme d'insouciance, une simplicité d'être, où l'identité se construisait à travers des éléments collectifs et naturels : les jeux, la langue, les réflexes culturels et sociaux qui l'ont nourri. Ces aspects font référence à un passé collectif et à une communauté à laquelle il appartenait, comme le décrit Paul Ricœur avec son concept d'identité narrative.

Cependant, ce qui frappe ici, c'est le changement brutal : la confrontation avec l'altérité dans le contexte colonial devient un choc pour le protagoniste. Il prend conscience que son identité ne se limite pas à son monde, à ses racines, mais qu'elle est aussi façonnée par l'interaction avec une autre culture, celle des Français. Le terme « altérité oppressante » reflète ce décalage culturel et social qui plonge Berkane dans une forme d'aliénation. Il se rend compte que sa culture, sa langue et son histoire ne sont pas reconnues dans le monde qui l'entoure. Ce moment de prise de conscience est clé dans le développement de son identité personnelle : il ne s'agit plus seulement d'accepter passivement son environnement, mais de négocier sa place dans un monde où les rapports de pouvoir sont marqués par la colonisation.

Un autre passage met en avant l'importance du nom comme affirmation de soi : *Lorsque vint son tour, le petit garçon se redressa d'un mouvement, faisant presque tomber sa chaise à la renverse, et les yeux fixés droit devant lui, il prononça, cria presque son nom : « Ramdane, Anir Ramdane ! »*

Cet extrait démontre l'acte d'affirmation de soi à travers le simple fait d'énoncer son propre nom. L'identité personnelle est ici perçue comme une revendication, un moyen de s'affirmer dans un cadre étranger.

Dans *Le vent a dit son nom*, l'affirmation de soi à travers le nom devient un acte symbolique puissant pour le protagoniste, Anir. Lorsque ce dernier prononce

son nom, "Ramdane, Anir Ramdane !", avec force et détermination, il réalise un geste d'affirmation personnelle dans un cadre qui lui est étranger et oppressant, celui du collège français. Ce cri du nom va au-delà de la simple identification ; il représente une revendication de son identité culturelle et sociale face à un monde colonisateur qui cherche à effacer ses racines. L'acte de dire son nom est une manière pour Anir de se réapproprier son passé, son héritage familial et culturel, et de se reconnaître dans un environnement où ses origines sont souvent dévalorisées.

Cela constitue également une résistance subtile mais forte à l'assimilation, une affirmation de son existence dans un espace où les colonisés sont contraints à l'effacement de leur identité propre. En prononçant son nom, Anir se réapproprié son identité, marquant un point de rupture avec l'aliénation imposée par la colonisation et l'importance de la reconnaissance de soi dans un monde de domination.

Enfin, l'identité personnelle est également liée aux souvenirs et aux origines du personnage :

Il revoyait Taos telle qu'il l'avait aperçue avant de quitter la Mauresque, s'affairant à son travail avec une énergie nourrie par le désespoir. Mille et une angoisses devaient la secouer. [...] Il n'y avait dans ces interrogations aucune accusation, mais Anir ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable d'une colère mal placée.

Ce passage de *Le vent a dit son nom* met en lumière la manière dont l'identité personnelle de Anir est façonnée non seulement par ses propres expériences et émotions, mais aussi par ses souvenirs et ses liens familiaux. En revoyant sa mère Taos dans son esprit, Anir ne se contente pas de faire remonter une image du passé,

mais il réactive également une culpabilité liée à son départ et à son sentiment de ne pas avoir pleinement compris les luttes intérieures de sa mère.

Le passage illustre la complexité de l'identité, qui n'est pas simplement individuelle, mais profondément connectée à l'histoire familiale et à l'héritage culturel. Anir, dans son souvenir de Taos, est pris entre l'empathie et la culpabilité, révélant que son identité se construit aussi à travers les relations familiales et les dilemmes affectifs. Ce conflit intérieur souligne l'importance de l'héritage familial et de la manière dont les souvenirs influencent la perception que l'on a de soi-même, même dans les moments de transition ou d'éloignement.

L'identité de Anir est ainsi façonnée par des sentiments partagés, où les liens familiaux et les expériences du passé jouent un rôle déterminant dans sa compréhension de lui-même et de son rapport à son histoire.

2.2 L'identité culturelle

L'identité culturelle est une composante essentielle de l'identité individuelle et collective. Elle se définit comme l'ensemble des valeurs, croyances, traditions, pratiques et langues qui façonnent l'appartenance d'un individu ou d'un groupe à une culture donnée. Cette identité se transmet à travers les générations et évolue au fil du temps sous l'influence des interactions sociales et des transformations historiques.

Selon Stuart Hall, l'identité culturelle n'est pas une essence figée, mais un processus dynamique qui se construit à travers les échanges culturels, les discours et les représentations sociales.²⁸

²⁸ Hall, Stuart & du Gay, Paul (Éds.). (1996). *Questions of Cultural Identity*. SAGE Publications. London.

De même, Edward Said souligne que l'identité culturelle est façonnée par l'histoire coloniale et les interactions entre cultures dominantes et dominées²⁹

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah analyse cette dimension identitaire à travers la diversité linguistique et les références culturelles qui imprègnent l'univers du roman. Le personnage de Berkane incarne cette tension entre tradition et modernité, entre enracinement et ouverture à d'autres influences culturelles.

L'auteur met en évidence le rôle central de la langue dans la construction de l'identité culturelle. L'influence du français sur l'identité algérienne est particulièrement marquante, comme l'illustre ce passage :

D'ailleurs, est-ce encore la langue de la France, que Berkane a utilisée ? Pas totalement. Ses écrits sont certes en français, mais quel français ? Ce n'est pas l'idiome germanopratin de notre époque, encore moins le parler versaillais d'antan. C'est une langue modelée par le monde algérien, nos réalités.

Le passage cité sur l'utilisation de la langue française par Berkane montre parfaitement cette dynamique : bien que le français soit la langue héritée de la colonisation, Berkane et d'autres écrivains algériens la réapproprient, la modifiant pour qu'elle porte les réalités algériennes. Ce n'est plus la langue de la France, mais une langue transformée, façonnée par les expériences locales, par les souffrances, les luttes et les résistances de l'Algérie colonisée. Cette réappropriation du français devient ainsi un outil d'affirmation culturelle, une manière pour les écrivains algériens de revendiquer leur voix tout en rejetant l'hégémonie coloniale. La langue, en ce sens, ne se contente pas de véhiculer des idées ou des informations : elle

²⁹ Said, Edward W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books. New York.

devient un vecteur de l'identité, un espace où les cultures se rencontrent et se redéfinissent.

Ainsi, dans ce passage, l'auteur montre que l'identité culturelle est loin d'être figée. Elle est constructive et fluide, intégrant les éléments du passé tout en s'adaptant aux réalités contemporaines. Cela reflète également l'idée d'Edward Said, selon laquelle l'identité culturelle est influencée par l'histoire coloniale et par les relations de pouvoir entre cultures dominantes et dominées. Le français, bien qu'il ait été imposé par le colonisateur, devient ainsi un moyen de résistance, un outil de réappropriation dans la construction de l'identité algérienne post-coloniale.

La langue ici devient non seulement un moyen d'expression, mais aussi un symbole de résistance et une affirmation de la réalité culturelle algérienne. Le français, transformé par les écrivains algériens, devient un terrain d'expression authentique, loin des modèles coloniaux, incarnant l'évolution d'une identité culturelle marquée par le passé colonial, mais résolument tournée vers l'avenir et vers une expression de soi libre et auto-définie.

Un autre extrait met en avant l'influence du patrimoine et de la mémoire collective sur l'identité culturelle :

Lorsqu'un génie comme Berkane prend la plume, il n'est pas un grain de sable, pas un caillou de notre terre, qui n'influence son imaginaire, y contribue, s'imprime dans ses pensées, ses paroles. Et puis, il y a la mémoire transmise par nos ancêtres qui vit en nous même lorsque nous n'en avons pas nécessairement conscience.

Cette citation souligne le lien indissociable entre l'individu et son environnement culturel. Le fait que Berkane soit influencé par chaque élément de son terroir natal, chaque grain de sable et caillou de la terre algérienne, montre que l'identité de

l'individu est intimement liée à ses racines culturelles et à l'histoire qui se cache derrière chaque geste quotidien. Le patrimoine culturel — qu'il soit matériel ou immatériel, qu'il provienne des ancêtres ou de l'environnement immédiat — devient ainsi un outil d'expression et un vecteur de l'imaginaire. C'est cette mémoire intergénérationnelle qui façonne les pensées, les idées, les choix de vie et les créations artistiques des personnages, notamment ceux comme Berkane, qui se réfèrent sans cesse à leur héritage, même sans en avoir pleinement conscience.

En insistant sur cette mémoire transmise par les ancêtres, Abdellah fait ressortir que l'identité culturelle ne réside pas seulement dans une recherche personnelle de sens ou dans l'adoption de nouvelles idées ou influences. Elle est aussi, et peut-être surtout, un processus de transmission : ce que nous sommes, ce que nous ressentons, ce que nous créons est en grande partie déterminé par les luttes et les rêves des générations précédentes. La mémoire collective vivante en chacun d'entre nous nous connecte à notre passé historique et, dans le cas de l'Algérie colonisée, à une histoire de résistance et de lutte pour la liberté. Ce lien avec le passé devient une manière de donner sens à la réalité actuelle, et de s'affirmer contre les forces extérieures qui cherchent à effacer cette histoire.

A travers cette idée, Abdellah nous invite à réfléchir à la manière dont les identités culturelles se construisent. Elles ne sont pas uniquement une réflexion individuelle, mais sont façonnées par des influences extérieures et collectives, par un patrimoine vivant qui, même lorsqu'il semble lointain ou oublié, continue de modeler nos comportements, nos perceptions et nos actions. L'identité culturelle est donc un processus dynamique, qui vit dans la mémoire partagée et se réinvente à chaque génération. Cela confère à la culture une dimension intergénérationnelle, où les

individus, tout en se définissant eux-mêmes, portent en eux l'héritage de ceux qui les ont précédés.

Ainsi, *Le vent a dit son nom* illustre la complexité de l'identité culturelle algérienne, prise entre le poids du passé et les transformations du présent, entre l'héritage linguistique et la nécessité d'inventer de nouvelles formes d'expression.

2.3 L'identité sociale

L'identité sociale représente la manière dont un individu se définit en fonction de son appartenance à divers groupes sociaux. Elle est façonnée par des facteurs tels que la classe sociale, la profession, l'origine ethnique, la religion et les interactions au sein de la communauté. Cette identité joue un rôle clé dans la construction de l'image de soi et l'intégration dans la société.

Selon Henri Tajfel, l'identité sociale repose sur un processus de catégorisation qui permet aux individus de se situer dans un groupe et de différencier les membres de l'endogroupe (le groupe auquel ils appartiennent) des membres de l'exogroupe (les autres groupes).³⁰

De même, Erving Goffman met en avant le rôle des interactions sociales dans la formation de l'identité, soulignant que les individus adoptent des rôles spécifiques en fonction des attentes de la société.³¹

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah illustre cette dynamique sociale à travers les expériences de Berkane, un personnage qui doit naviguer entre plusieurs

³⁰ Tajfel, Henri. (1979). *Individuals and Groups in Social Psychology*. Academic Press. London.

³¹ Goffman, Erving. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Anchor Books. New York.

sphères sociales et affirmer son identité dans un contexte marqué par des tensions historiques et culturelles.

L'auteur met en lumière l'influence du contexte colonial sur la construction de l'identité sociale, comme dans ce passage où l'on évoque la perception des Algériens sous la colonisation française :

Prenons donc l'exemple de ce qui se passe chez nous : on tente d'une part de faire croire aux Algériens qu'ils sont français, alors que, dans le même temps les colons nous considèrent comme des étrangers, des barbares à mater plutôt que des compatriotes.

Ce passage illustre la double contrainte à laquelle sont soumis les Algériens sous la domination coloniale, confrontés à un dilemme identitaire entre une identité imposée et une exclusion systématique. D'une part, les autorités coloniales cherchent à faire croire aux Algériens qu'ils sont français, leur imposant ainsi une identité coloniale qui nie leur identité culturelle et historique.

D'autre part, dans un même mouvement de domination, les colons considèrent les Algériens comme étrangers et inférieurs, les reléguant à un statut de sous-citoyens. Cette contradiction crée une situation où les Algériens sont forcés de vivre avec une identité imposée qu'ils ne reconnaissent pas pleinement, tout en étant exclus de la pleine citoyenneté et des priviléges accordés aux Français. Ils se retrouvent ainsi dans une position de dénégation, où leur appartenance est constamment niée, mais où, en même temps, on leur impose une identité qui ne correspond pas à leur réalité sociale et culturelle. C'est une tension qui résulte en une forme de marginalisation et une invisibilisation de leur identité authentique.

L'identité sociale se construit également à travers les interactions quotidiennes et les attentes sociales, comme le montre cet extrait où le protagoniste est confronté aux

normes imposées par l'environnement scolaire : « *Ta place est là-bas* », fit-il en lui indiquant un préau à la droite de l'immense escalier qui montait depuis la cour.

Cet extrait illustre parfaitement comment l'identité sociale se construit à travers les interactions quotidiennes et les normes sociales imposées par la société. Dans cet exemple, le protagoniste est physiquement dirigé vers un endroit spécifique “Ta place est là-bas” ce qui va bien au-delà d'un simple acte de placement dans l'espace scolaire. Ce geste est profondément symbolique : il montre comment la société impose une hiérarchie sociale et comment les individus sont assignés à une place, souvent en fonction de leur statut, de leur origine ou de leur appartenance à un groupe donné.

Le placement dans l'espace scolaire, un lieu qui représente l'autorité et la structure sociale, devient ainsi une métaphore du contrôle social. En indiquant "là-bas", l'interlocuteur ne se contente pas d'orienter le personnage dans l'espace physique, mais lui attribue une position sociale inférieure, une place marginale dans l'ordre social, suggérant que son statut est déjà déterminé par l'institution, ici l'école. Ce contrôle de l'espace physique reflète donc un contrôle plus large de l'identité sociale de l'individu. Le protagoniste, comme beaucoup d'Algériens sous la domination coloniale, est assigné à une place dans la société en fonction de sa position sociale et de son appartenance à un groupe souvent défavorisé.

Cet extrait souligne aussi l'importance des attentes sociales dans la construction de l'identité sociale. En tant qu'élève, le personnage est confronté à un environnement où les règles et normes de comportement sont dictées par l'autorité scolaire, représentant un microcosme de la société coloniale. Ainsi, sa place dans l'espace scolaire devient une représentation de sa position sociale dans un système plus large où il est à la fois confiné et contrôlé.

L'appartenance à une communauté et le besoin de reconnaissance sont mis en avant à travers ce passage où un jeune garçon affirme son identité devant un groupe : « *Lorsque vint son tour, le petit garçon se redressa d'un mouvement, faisant presque tomber sa chaise à la renverse, et les yeux fixés droit devant lui, il prononça, cria presque son nom : "Ramdane, Anir Ramdane !" »*

Ce passage met en lumière le besoin d'affirmation de soi dans un cadre social où l'individu se voit obligé de se définir par rapport aux autres. Le geste de prononcer son nom avec force, presque comme un cri, va bien au-delà de la simple identification : il devient un acte symbolique de reconnaissance de son identité personnelle. En se redressant et en prononçant son nom "Ramdane, Anir Ramdane !", le jeune garçon exprime non seulement sa volonté d'exister aux yeux des autres, mais aussi son désir d'être reconnu pour ce qu'il est, en dépit de la domination de l'environnement extérieur.

Ce moment, qui semble anodin, révèle la tension sociale que traverse le personnage. En effet, dans un cadre où il doit se positionner face à des attentes sociales imposées, l'acte de dire son nom devient un moyen de se positionner dans un groupe social, de revendiquer une place et de résister à l'effacement de son identité. Le nom, ici, n'est pas simplement une donnée administrative, mais un moyen de résistance et un vecteur d'affirmation au sein d'un cadre scolaire ou social où il doit sans cesse négocier son identité.

Ce geste souligne également l'importance du groupe et de la reconnaissance par les pairs. Le besoin de reconnaissance sociale est inhérent à la construction de l'identité, et ce moment de prononciation du nom représente un tournant pour le personnage, un passage de l'ombre à la lumière, où il se définit face à un public, prêt à revendiquer sa place. Le nom devient ainsi un symbole de l'appartenance à une

communauté, une reconnaissance de soi et de ses racines dans un monde qui impose une identité externe.

À travers *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah propose ainsi une réflexion sur la manière dont l'identité sociale se construit entre acceptation, rejet et affirmation individuelle.

2.4 L'identité nationale

L'identité nationale est un élément fondamental dans la construction d'un peuple et d'un État. Elle se définit comme le sentiment d'appartenance à une nation, fondé sur des références communes telles que l'histoire, la culture, la langue et les valeurs partagées. Cette identité évolue au fil du temps en fonction des événements historiques et des mutations sociales³².

Selon Benedict Anderson, les nations sont des "communautés imaginées", c'est-à-dire des entités construites par le biais de discours historiques et culturels.³³

De même, Ernest Renan explique que l'identité nationale repose sur une mémoire collective qui unit les individus à travers des sacrifices et des aspirations communes.³⁴

Ce passage de *Le vent a dit son nom* met en lumière l'évolution de l'identité nationale algérienne, façonnée par les luttes historiques, les souffrances et les aspirations collectives du peuple algérien sous la colonisation. L'identité nationale, comme le souligne Benedict Anderson, est une "communauté imaginée", qui se construit au fil

³² <https://www.ptitclic.net/news/identite-nationale-def/>

³³ Anderson, Benedict. (1983). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso. London.

³⁴ Renan, Ernest. (1882). *Qu'est-ce qu'une nation ?* Conférence à la Sorbonne.

du temps à travers les discours historiques, culturels et les expériences partagées. Dans le roman, Aomar, un des personnages principaux, incarne cette prise de conscience collective et cet attachement profond à une Algérie unifiée, libre et indépendante.

Le passage où Aomar exprime son désir d'une Algérie unie, semblable à la "rue Medioni", reflète ce sentiment de dépossession vécu par les Algériens sous la colonisation. En effet, la métaphore de la rue, "un monde où les Algériens ne vivraient plus en marge de leur propre pays", illustre parfaitement ce sentiment d'être étranger chez soi, où les Algériens sont perçus comme des étrangers dans un pays qu'ils considèrent comme leur terre ancestrale, mais qui est dominé par une culture et des structures coloniales.

Ce passage souligne la volonté de reconquête et de réappropriation de l'identité nationale, un processus qui s'est construit dans la résistance à l'occupant français. Aomar rêve d'une Algérie où les citoyens peuvent vivre en harmonie et où leur culture et leur identité ne sont plus marginalisées, où les Algériens retrouvent leur place au sein de leur propre nation. Ce rêve de reconstruction et d'émancipation nationale repose sur une mémoire collective partagée, telle que l'évoque Ernest Renan : une mémoire commune des luttes passées et des sacrifices nécessaires pour la libération du pays.

Ainsi, l'identité nationale algérienne ne résulte pas uniquement de l'histoire, mais aussi de la manière dont les individus, à travers leurs actions collectives et leurs luttes contre l'oppression coloniale, ont réinventé et affirmé leur appartenance à une nation. Ce processus, tel qu'il est représenté dans le roman, est dynamique et évolutif, nourri par les souffrances passées, mais aussi par la volonté de liberté et de reconstruction du pays selon les aspirations des Algériens.

L'auteur met en évidence ce processus dans un passage où Aomar prend conscience de l'aliénation de son peuple et de son aspiration à retrouver une Algérie libre :

C'était même cela, cette conscience aiguë d'être comme assiégié sur sa terre, qui nourrissait l'attachement du jeune homme au Medioni et à sa rue. Au fond de lui, il aurait souhaité que toute l'Algérie, des artères algéroises jusqu'aux vieilles allées de Constantine, ressemble davantage à l'impasse des artisans, qu'elle soit un monde où les Algériens ne vivraient plus en marge de leur propre pays.

Ce passage extrait de *Le vent a dit son nom* met en lumière la profonde conscience de l'aliénation du peuple algérien face à la colonisation, mais aussi leur aspiration à retrouver leur indépendance et à reconstruire leur pays selon leurs propres valeurs. À travers les réflexions de Aomar, Mohamed Abdallah met en évidence le contraste entre la situation de dépossession et la volonté de reconquête de l'identité nationale.

L'expression "conscience aiguë d'être comme assiégié sur sa terre" incarne l'idée de l'oppression permanente ressentie par les Algériens sous la domination coloniale. Les Algériens sont pris au piège sur leur propre sol, une terre qui leur appartient mais qu'ils ne peuvent pleinement occuper en raison de la présence coloniale étrangère. Cette aliénation géographique et culturelle est un sentiment de perte de contrôle sur leur propre environnement, une sensation que leur terre, leur culture et leur histoire sont contrôlées par une puissance étrangère.

Aomar, à travers son attachement au Medioni et à sa rue, illustre ce désir de récupérer l'espace social et culturel des Algériens. "Le Medioni" représente un espace de résistance, de vie communautaire, où les Algériens peuvent se retrouver, loin de l'influence coloniale. Il rêve que toute l'Algérie, de la Casbah d'Alger aux allées de Constantine, puisse ressembler à cet espace protégé, où les Algériens peuvent vivre sans se sentir étrangers dans leur propre pays.

Cette vision d'un pays libre où les Algériens peuvent vivre sans être relégués à la périphérie de leur propre existence montre l'aspiration d'une Algérie émancipée, libérée de l'oppression coloniale. Ce passage exprime ainsi la tension entre la réalité de l'oppression et le désir d'un futur où l'Algérie pourrait enfin être réappropriée par ses habitants, sans le poids de la domination coloniale.

Ainsi, Abdallah ne se contente pas de décrire une situation d'oppression, il expose aussi la résilience du peuple algérien, sa volonté de reconstruire son pays selon ses propres aspirations culturelles et sociales. L'aspiration à une Algérie libre et réconciliée avec ses racines devient ainsi un moteur d'action, où la prise de conscience de l'aliénation se transforme en un appel à l'émancipation nationale.

Un autre extrait met en avant la montée progressive d'une conscience nationale partagée par tous :

Une idée commune émergeait depuis des années, prenait forme dans l'imaginaire collectif, se répandait aux quatre coins du pays sans toujours être formulée clairement : on ne savait peut-être pas tout des détails de cette nouvelle vie, mais une certitude apparaissait désormais : il s'agirait d'une vie algérienne.

Cet extrait de *Le vent a dit son nom* illustre de manière poignante l'émergence progressive d'une conscience nationale collective qui se forme au fil du temps à travers les expériences partagées et les luttes communes du peuple algérien. Mohamed Abdallah décrit l'émergence d'une idéologie nationale qui, bien que floue et difficile à formuler précisément, devient de plus en plus présente et évidente dans l'imaginaire collectif. La phrase "on ne savait peut-être pas tous des détails de cette nouvelle vie, mais une certitude apparaissait désormais : il s'agirait d'une vie algérienne" montre comment une identité nationale naissante se constitue, d'abord comme une idée vague, puis comme une certitude partagée.

L'auteur met en lumière le processus de construction de l'identité nationale à travers la résistance à l'oppression coloniale. Il suggère que, même si les détails de ce que sera l'Algérie libre restent incertains, il existe déjà une conviction profonde et unanime que cette nouvelle vie, cette nouvelle réalité sociale et politique, doit être algérienne. Il s'agit ici d'une identité en construction, forgée par l'histoire de la colonisation, les luttes pour l'indépendance et les aspirations communes des Algériens, qui se reconnaissent progressivement dans cette idée d'unité nationale.

La montée de cette conscience collective se construit par la résistance partagée aux forces coloniales et par l'histoire vécue ensemble, qui confère à chaque individu une dimension collective dans la formation de l'identité nationale. Cette certitude collective, même sans une définition claire, marque un tournant dans l'histoire de l'Algérie, où le peuple prend conscience de son unité et de son droit à l'autodétermination. La résistance, symbolique et réelle, devient ainsi un moteur central de la construction nationale.

Abdallah met en évidence le processus de maturation de l'identité nationale algérienne, qui ne se limite pas à une simple réaction à la colonisation, mais qui se fonde sur une aspiration collective à créer une nation autonome. Ce passage montre que l'identité nationale est un mouvement dynamique, nourri par les luttes et les aspirations communes, qui, bien que diffus, finit par se transformer en un idéalisme concret : celui d'une Algérie libre, portée par tous ses citoyens.

Enfin, l'identité nationale est aussi forgée par les luttes pour l'indépendance, comme le montre ce passage où les combattants algériens rejettent la hiérarchie coloniale et revendiquent leur dignité :

Lorsque l'indépendance serait finalement arrachée – et Larbi ne doutait pas du triomphe ultime de leur cause – il serait primordial de bâtir une nation où la vie de chaque citoyen serait plus précieuse qu'un diamant, où la sauvegarde de sa liberté et sa prospérité serait un phare guidant les décisions politiques.

Ce passage de *Le vent a dit son nom* met en lumière le rôle central de la lutte pour l'indépendance dans la construction de l'identité nationale algérienne. À travers la réflexion de Larbi, Mohamed Abdallah souligne la volonté de dignité et l'aspiration à l'égalité qui caractérisent le mouvement nationaliste algérien. Lorsque Larbi affirme que "la vie de chaque citoyen serait plus précieuse qu'un diamant", il réaffirme non seulement la valeur de la personne humaine, mais aussi la nécessité d'une nation nouvelle, libérée des hiérarchies coloniales où les Algériens étaient traités comme inférieurs.

La référence au diamant symbolise la valeur suprême que la liberté et la dignité humaines doivent revêtir dans le nouvel État algérien. Le rejet de la hiérarchie coloniale et la revendication de l'égalité sont au cœur de la construction de l'identité nationale, qui ne repose pas seulement sur le rejet de l'opresseur, mais sur l'affirmation des valeurs fondamentales d'une société libre et juste. Ce passage montre ainsi que la lutte pour l'indépendance ne se limite pas à un objectif territorial ou politique, mais qu'elle incarne également une profonde volonté de refonder la société sur des principes de dignité humaine, de liberté et d'égalité.

À travers ce discours, Abdallah met en avant l'idée que l'identité nationale algérienne ne se construit pas uniquement à travers la résistance, mais aussi à travers les valeurs et les idées nouvelles qu'elle cherche à instaurer. La construction d'une nation ne se fait pas seulement à travers la libération du joug colonial, mais par la mise en place

d'une nouvelle vision politique et sociale, qui place l'individu et ses droits au cœur du projet national.

Mohamed Abdallah montre que l'identité nationale se forge dans le souffle collectif de la lutte, mais aussi dans la volonté commune de bâtir une société nouvelle, fondée sur la justice sociale, l'émancipation collective et la reconnaissance de la dignité humaine. Ce passage illustre la transition de la résistance à l'édification, un mouvement qui dépasse la simple quête d'indépendance pour inclure l'idée d'une Algérie émancipée, où chaque citoyen est respecté et valorisé.

2.5 L'identité et la culture

L'identité désigne l'ensemble des caractéristiques et des éléments qui permettent à un individu ou à un groupe de se reconnaître et d'être reconnu par les autres comme appartenant à une même catégorie sociale, nationale, ou culturelle. Elle est construite à travers une interaction dynamique entre des facteurs personnels, sociaux et culturels, et évolue au fil du temps. La culture, quant à elle, se réfère à l'ensemble des valeurs, des croyances, des pratiques, des langues, des traditions et des modes de vie partagés par un groupe. Elle constitue un des piliers de l'identité, influençant la manière dont les individus se perçoivent et interagissent avec le monde. Les deux concepts sont intimement liés, l'identité étant souvent façonnée et renforcée par la culture, qui offre un cadre de référence pour comprendre les relations entre soi, les autres et le monde environnant.³⁵

Dans *Le vent a dit son nom* :

Il observait les costumes flambant neufs de ceux qui seraient à présent ses camarades, saisissait leurs galéjades sans en rire, sans partager leur indolence narquoise. Il n'était

³⁵ Erikson, E. (1968). Identity: Youth and Crisis. W.W. Norton & Company.

pas comme eux pour sûr. Jusqu'alors, il ne s'était jamais demandé qui il était vraiment. Son identité résidait vaguement dans cette insouciance partagée par tous les mômes de son âge, dans les jeux, la langue et les réflexes qu'une condition commune imprimait à tous ses semblables depuis leur naissance. Voilà qu'à présent, il se retrouvait entouré par une altérité oppressante.

Cet extrait illustre un moment de rupture identitaire. Anir, plongé dans un environnement scolaire français, découvre pour la première fois le sentiment d'étrangeté culturelle. Avant cela, son identité n'était pas définie consciemment elle était vécue de manière naturelle à travers les pratiques, la langue et les relations de son quartier algérien. Mais dans ce nouveau contexte colonial, l'altérité — les vêtements, le comportement, le langage devient oppressant et le pousse à s'interroger sur qui il est.

Ce passage souligne la violence symbolique de l'assimilation coloniale, où l'enfant, pourtant sur sa propre terre, se sent exclu, déplacé, presque illégitime. Le contraste culturel est brutal, révélant les fractures identitaires que produit la colonisation chez les enfants indigènes.

3. Le patrimoine comme élément essentiel de l'identité algérienne

Le patrimoine est un pilier fondamental de l'identité algérienne, car il représente l'héritage historique, culturel et social qui unit la nation à travers les générations. Il est un élément structurant qui permet de transmettre des valeurs, des traditions et une mémoire collective, contribuant ainsi à la construction d'un sentiment d'appartenance et de continuité.³⁶

³⁶ <https://lasentinelle.dz/index.php/2024/12/05/preserver-le-patrimoine-et-lidentite-nationale/>

Selon Pierre Nora, le patrimoine est un vecteur de "mémoire collective", reliant le passé et le présent à travers des lieux, des pratiques et des récits partagés.³⁷

Françoise Choay insiste sur le fait que le patrimoine ne se limite pas aux objets matériels, mais inclut aussi des éléments immatériels qui forgent l'identité culturelle d'un peuple.³⁸

L'Algérie, en tant que nation aux racines multiples (berbère, arabe, islamique, ottomane et coloniale française), a développé un patrimoine unique qui témoigne de son histoire et de son évolution. Ce patrimoine est un marqueur identitaire fort, permettant aux Algériens de préserver leurs repères culturels face aux mutations modernes.

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah illustre cette importance du patrimoine à travers les souvenirs, les récits et les traditions évoquées par ses personnages. Il met en avant la transmission de la mémoire collective comme un facteur clé de la construction identitaire, montrant ainsi que le patrimoine n'est pas figé dans le passé, mais constitue une ressource vivante qui influence le présent et l'avenir de la société algérienne.

Ainsi, le patrimoine algérien est bien plus qu'un héritage : il est un élément dynamique qui façonne l'identité nationale et maintient le lien entre les générations. Il est un reflet des luttes, des évolutions et des valeurs qui définissent l'Algérie et son peuple.³⁹

³⁷ Nora, Pierre. (1984). *Les lieux de mémoire*. Gallimard. Paris.

³⁸ Choay, Françoise. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. Paris.

³⁹ UNESCO. (n.d.). *Patrimoine culturel immatériel*. <https://ich.unesco.org/fr>

3.1 Le patrimoine matériel

Le patrimoine matériel regroupe l'ensemble des éléments physiques hérités du passé qui témoignent de l'histoire et de l'identité d'un peuple. Il inclut les monuments, les sites historiques, l'architecture traditionnelle et les objets d'art qui portent la mémoire collective et incarnent les racines culturelles d'une nation.

Selon Françoise Choay, le patrimoine matériel est un repère fondamental dans la construction de l'identité collective, permettant aux sociétés de se projeter dans l'avenir tout en préservant leur héritage.⁴⁰

De même, Aloïs Riegl considère que la valeur patrimoniale ne repose pas uniquement sur l'ancienneté des objets, mais aussi sur leur signification pour les générations actuelles.⁴¹

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah met en évidence le rôle du patrimoine matériel dans la mémoire collective et l'identité algérienne. À travers les descriptions de lieux emblématiques, l'auteur illustre la relation intime entre les personnages et leur environnement historique.

Un passage clé évoque la présence des monuments historiques et leur signification dans l'imaginaire collectif : « *Il maintenait les paupières baissées pendant que, dans sa tête tournoyaient les platanes et la mosquée aux trois dômes, se dressant devant ses yeux, témoins muets de sa tragédie.* »

Ce passage illustre comment les monuments et les sites historiques ne sont pas simplement des objets physiques, mais des symboles chargés de significations

⁴⁰ Choay, Françoise. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. Paris.

⁴¹ Riegl, Alois. (1984). *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*. Seuil. Paris.

profondes. Ici, la mosquée aux trois dômes est plus qu'un simple bâtiment : elle représente un repère identitaire qui témoigne de l'histoire de l'Algérie, de ses luttes et de ses transformations. Ce monument, immobile et muet, est porteur d'une mémoire collective, en tant que témoignage des souffrances passées et des espoirs d'indépendance. Le fait qu'il soit perçu comme un témoin de la tragédie de l'Algérie colonisée souligne le poids symbolique du patrimoine matériel dans la mémoire collective. Il incarne l'histoire d'un peuple qui, même sous la domination coloniale, n'a cessé de résister et de lutter pour sa liberté.

En d'autres termes, le patrimoine matériel dans *Le vent a dit son nom* ne se limite pas à des objets ou des lieux anciens ; il est un instrument de résistance et un élément vital dans la construction de l'identité nationale. Il permet aux personnages de s'ancrer dans leur histoire, de se rappeler les sacrifices passés et d'affirmer leur appartenance à une culture. La relation entre les personnages et les monuments est une reconstruction continue, où le passé et le présent s'entrelacent pour créer une identité collective dynamique.

Le patrimoine matériel joue un rôle fondamental dans la préservation de l'histoire et la transmission de l'identité d'une nation. Dans le cas de l'Algérie, il devient un vecteur de résistance et un moyen de réaffirmer l'indépendance culturelle et nationale. Il incarne non seulement le passé colonial, mais aussi la lutte pour l'émancipation et l'affirmation de l'identité algérienne dans un monde post-colonial.

L'influence du patrimoine matériel sur la perception des espaces urbains est également mise en lumière à travers le regard de Shanez, une artiste qui revisite ces lieux à travers son art :

Après un choc initial, elle avait fini par quitter sa posture amorphe, songeuse, et avait résolu d'exprimer son désarroi en éclaboussant la place Hoche de sa rage, la noyant dans son désespoir, lui redonnant ensuite corps avec un souffle d'espérance.

Cet extrait met en scène un processus profond de reconstruction identitaire par l'art. D'abord submergée par le choc émotionnel face à l'espace historique — la place Hoche, symbole de domination coloniale et de dépossession pour les Algériens — Shanez passe de la passivité ("posture amorphe, songeuse") à l'action créatrice. La peinture devient pour elle un moyen de transcender la douleur, d'exprimer son désarroi et de transformer l'espace en un lieu de résistance et de renaissance.

La place Hoche, en tant qu'élément du patrimoine urbain colonial, est d'abord associée à la souffrance historique. Mais par l'acte artistique de Shanez — "éclaboussant la place de sa rage" puis "lui redonnant corps avec un souffle d'espérance" — cet espace est réapproprié. Il ne reste pas figé dans sa fonction de symbole d'oppression : il devient un espace de mémoire active, un lieu où l'histoire douloreuse est reconnue mais aussi réinterprétée à travers un souffle créatif. Cela reflète la dynamique du patrimoine vivant, tel que défini par Aloïs Riegl : un patrimoine qui trouve sa valeur non seulement dans son ancienneté, mais surtout dans la signification contemporaine que lui attribuent les générations actuelles.

En revisitant cet espace chargé de douleur, Shanez projette ses émotions personnelles mais aussi porte la voix collective de son peuple. Son geste artistique dépasse le cadre individuel pour s'inscrire dans une démarche collective de réappropriation du patrimoine, dans une volonté de redonner un sens algérien aux lieux autrefois marqués par la présence coloniale. Le geste de Shanez témoigne de la capacité de l'art à réconcilier le passé et l'avenir : elle ne nie pas la douleur

historique, mais transforme l'héritage du passé en un projet d'espérance et d'affirmation nationale.

Ce passage illustre également un aspect fondamental de l'identité post-coloniale : la nécessité pour les peuples anciennement colonisés de retravailler leur mémoire collective, non pas en effaçant les traces du passé, mais en leur attribuant une nouvelle valeur, une nouvelle fonction symbolique dans la construction d'une identité nationale forte et autonome. Le patrimoine urbain, loin d'être un simple décor, devient ici un terrain d'affrontement émotionnel, mais aussi un levier de réinvention culturelle.

Ainsi, Mohamed Abdallah montre que l'appropriation artistique du patrimoine matériel est une étape essentielle de la reconstruction identitaire dans un contexte post-colonial. Grâce au regard créatif de Shanez, il rappelle que la mémoire collective n'est pas seulement affaire de conservation statique, mais aussi de réinvention dynamique au service d'une affirmation culturelle nouvelle.

3.2. Le patrimoine immatériel

Le patrimoine immatériel désigne l'ensemble des pratiques, expressions, connaissances et savoir-faire transmis de génération en génération au sein d'une société. Il comprend les traditions orales, la musique, les danses, les fêtes, les rituels et les expressions linguistiques qui participent à la construction de l'identité culturelle d'un peuple.

Selon Jacques Le Goff, la mémoire collective est essentielle à la survie et à la transmission des cultures.⁴²

L'UNESCO définit le patrimoine immatériel comme un élément vivant qui évolue avec le temps, s'adaptant aux contextes sociaux et historiques tout en préservant l'essence des traditions.⁴³

Dans *Le vent a dit son nom*, Mohamed Abdellah met en avant l'importance du patrimoine immatériel à travers des scènes où les personnages participent à des rituels et des pratiques culturelles profondes.

Un passage significatif illustre la transmission des chants et des récits oraux lors d'une cérémonie :

Lentement, la grand-mère se mit alors à danser en entonnant la complainte du prophète. D'une voix mélodieuse, elle récitait les couplets et racontait le tendre échange entre le grand-père Abd al-Mouttalib et la nourrice Halima venue chercher l'enfant pour l'emmener à la

⁴² Le Goff, Jacques. (1988). *Histoire et mémoire*. Gallimard. Paris.

⁴³ UNESCO. Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. <https://ich.unesco.org/fr>

campagne. Tristement, les femmes fredonnaient le refrain : "Source de miséricorde toi Mohammed..."

Dans cette scène, la transmission orale prend une dimension sacrée et intime. La grand-mère incarne la mémoire vivante du peuple algérien : à travers la danse, le chant et le récit, elle transmet non seulement une histoire religieuse centrale, mais aussi tout un héritage culturel fait de gestes, de rythmes et de paroles. La complainte du prophète, récitée et chantée dans un cercle féminin, agit comme un rituel collectif, où le passé se fait présent et où la communauté réaffirme son identité culturelle malgré les bouleversements extérieurs.

La scène souligne aussi la dimension émotionnelle du patrimoine immatériel : "tristement, les femmes fredonnaient", montrant que la mémoire collective est non seulement intellectuelle, mais aussi affective. Elle est portée par les émotions partagées, par la nostalgie, par le respect des ancêtres et par l'espoir de transmission aux générations futures. Ce n'est pas seulement l'histoire du prophète qui est racontée ici : c'est l'histoire d'un peuple qui, malgré les épreuves, garde vivant son héritage à travers la force de la parole et du chant.

À travers cet exemple, Mohamed Abdallah montre que le patrimoine immatériel est une arme de résistance silencieuse contre l'oubli et l'acculturation. Dans un contexte colonial où l'identité algérienne est menacée, ces pratiques traditionnelles deviennent des espaces de préservation, des refuges culturels où l'identité collective continue de se nourrir et de se renouveler.

Le patrimoine immatériel apparaît dans *Le vent a dit son nom* non seulement comme un héritage du passé, mais comme une énergie vivante qui relie les individus à leur communauté, à leur histoire et à leurs croyances. Il est le socle invisible sur lequel

peut se reconstruire une identité nationale, et il rappelle que, même lorsque les structures visibles d'une culture sont attaquées, la mémoire orale, les chants et les récits peuvent continuer de porter l'âme d'un peuple.

De même, la musique et la danse sont présentées comme des expressions essentielles du patrimoine immatériel algérien :

On vit enfin entrer Mazouni, le tambour le plus réputé d'Oran, accompagné de plusieurs flûtistes. Le vieillard ventripotent portait la même tenue que les jeunes gens de sa troupe : des pantalons bouffants, des chemisiers montants jaunes avec des gilets et des chechias en velours rouge. Ils répandaient leurs joyeuses mélopées et animaient le patio de la Mauresque d'un souffle festif.

Cette description souligne d'abord l'importance de la transmission intergénérationnelle : Mazouni, bien qu'étant un vieillard, porte la même tenue que les jeunes membres de sa troupe, symbolisant ainsi l'unité entre les générations et la continuité des traditions. Le partage des costumes, de la musique et des danses montre que la culture n'est pas figée dans le passé, mais vivante, portée par des jeunes et des anciens ensembles.

La richesse des détails vestimentaires pantalons bouffants, gilets et chechias en velours rouge évoque l'importance des signes extérieurs du patrimoine immatériel : le costume devient lui aussi un support d'identité culturelle, incarnant les traditions régionales et le savoir-faire artisanal. En décrivant les instruments de musique traditionnels tambour et flûte et les "joyeuses mélopées", Abdallah met en avant comment les sons et rythmes anciens continuent d'animer les espaces communautaires, ici symbolisés par le patio de la Mauresque.

La musique et la danse, loin d'être de simples divertissements, sont ici des actes culturels fondamentaux. Ils permettent à la communauté de réaffirmer ses racines, de célébrer son existence et de renforcer ses liens sociaux. À travers l'animation du patio, l'auteur montre que ces pratiques sont capables de transformer l'espace quotidien en un lieu de célébration collective où l'identité algérienne se vit pleinement, malgré le contexte colonial.

Ce passage illustre également l'idée que, dans un environnement marqué par l'oppression culturelle, la musique traditionnelle devient un espace de liberté. Par leurs chants et leurs danses, les personnages se reconnectent à leur histoire, à leur terre, et réaffirment leur dignité. La musique est ainsi une forme de résistance joyeuse, un moyen pour le peuple algérien de préserver son âme et d'exister culturellement face aux tentatives d'effacement colonial.

Enfin, cette scène montre que le patrimoine immatériel est avant tout une expérience collective et sensorielle : la musique et la danse ne se transmettent pas seulement par l'enseignement, mais par l'expérience vécue, par l'émotion partagée et par le rythme du corps. La fête devient ainsi un acte de mémoire vivante, où l'identité se transmet de génération en génération à travers des gestes, des sons et des couleurs.

Mohamed Abdallah affirme dans ce passage que le patrimoine immatériel musique, danse, costumes, savoir-faire est un pilier central de l'identité culturelle algérienne. Par la célébration festive, la culture populaire algérienne se perpétue, s'adapte, et continue de nourrir la mémoire collective face à l'histoire et aux défis du temps.

Enfin, la transmission des coutumes à travers les générations est soulignée dans un passage où un mariage est célébré selon les rites traditionnels :

La poitrine ruisselante de joyaux, le visage fardé, les paupières closes, Djoher souriait. Au même moment, au café Medioni, Sehli s'apprêtait à vivre le plus beau jour de sa vie. Enveloppé dans son burnous blanc, il marchait au rythme des percussions dont le son emplissait déjà les rues d'Oran.

Ce passage illustre comment les rituels de mariage, les chants et les habits traditionnels perpétuent l'identité culturelle et sociale du peuple algérien.

Ainsi, *Le vent a dit son nom* met en évidence l'importance du patrimoine immatériel en tant que lien entre le passé et le présent, garantissant la continuité des valeurs et des traditions algériennes.

Conclusion

Ce premier chapitre a exploré les multiples facettes de l'identité à travers les personnages et les événements de *Le vent a dit son nom*. L'identité personnelle, culturelle, sociale, nationale et de genre s'entrelacent et se construisent de manière dynamique, influencées par l'histoire, les luttes et les aspirations collectives. Le parcours de Anir incarne cette quête identitaire, marquée par la résistance à l'oppression coloniale et la volonté d'affirmer son individualité et son appartenance à une communauté.

Le chapitre a également mis en lumière l'importance du patrimoine dans la construction de l'identité algérienne. Les monuments et les traditions, à la fois matériels et immatériels, deviennent des symboles puissants de mémoire et de résilience. À travers ces éléments, les personnages, tout comme l'Algérie elle-même, réaffirment leur identité face aux forces de domination extérieure.

La dimension identitaire est un processus vivant et évolutif, façonné par les relations sociales, les héritages culturels et les événements historiques. Ce chapitre montre que l'identité n'est pas une essence figée, mais un cheminement, un espace de résistance et de redéfinition, à l'image de la lutte pour l'indépendance et l'émancipation du peuple algérien.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

À travers l'étude du roman *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdellah, nous avons tenté de mettre en lumière les liens étroits entre dimension identitaire et diversité langagière dans un contexte marqué par l'histoire coloniale de l'Algérie. Notre analyse a révélé que l'identité, qu'elle soit personnelle, culturelle, sociale ou nationale se construit à travers une interaction complexe entre mémoire collective, héritage culturel et dynamique de résistance face à l'altérité imposée.

La diversité langagière représentée dans le roman — arabe classique, arabe dialectal et français — constitue bien plus qu'un simple décor linguistique : elle est le reflet des tensions internes et externes que vivent les personnages. Chaque langue, chaque registre employé incarne un rapport au monde : rapport à l'histoire, rapport à soi, rapport aux autres. La coexistence et la confrontation de ces langues traduisent les fractures identitaires du peuple algérien, tout en soulignant les multiples stratégies de survie, de résistance et de réaffirmation.

À travers le parcours initiatique d'Anir, l'auteur nous montre que l'identité n'est jamais une donnée figée, mais un processus en perpétuelle construction, influencé par les souvenirs, les héritages culturels et les choix personnels. De même, par la mise en avant du patrimoine matériel et immatériel, Mohamed Abdellah rappelle que l'ancrage dans la mémoire collective est essentiel pour forger un sentiment d'appartenance et nourrir l'espérance d'une renaissance nationale.

Notre étude a permis de démontrer que dans *Le vent a dit son nom*, la langue devient un vecteur puissant d'identité, un instrument de résistance contre l'effacement culturel, mais aussi un moyen d'expression et de reconstruction pour des personnages en quête de reconnaissance et de liberté.

En définitive, Mohamed Abdellah propose, à travers son œuvre, une réflexion profonde sur l'identité algérienne, une identité plurielle, façonnée par l'histoire,

Conclusion Générale

enrichie par la diversité linguistique, et toujours portée par le souffle vivant de la mémoire collective. *Le vent a dit son nom* devient ainsi une ode à la résilience d'un peuple et à la richesse de son héritage.

Bibliographie

Bibliographie

SAUSSURE, Ferdinand – *Cours de linguistique générale*, Payot, 1916, Paris.

CALVET, Louis-Jean – *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, 1993, Paris.

BENVENISTE, Émile – *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966, Paris.

VERSTEEGH, Kees – *The Arabic language*, Edinburgh University Press, 2014, Edinburgh.

FERGUSON, Charles – *Diglossia*, Word, vol. 15, no. 2, 1959, pp. 325-340.

OWENS, Jonathan – *A linguistic history of Arabic*, Oxford University Press, 2006, Oxford.

CHAKER, Salem – *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, Peeters Publishers, 1995, Louvain.

METTOUCHI, Amina – *Grammaire du berbère (kabyle)*, L'Harmattan, 2011, Paris.

GRAND'HENRY, Jacques – *Le parler arabe des Algériens : description et analyse*, L'Harmattan, 2007, Paris.

BOURDIEU, Pierre – *Language and symbolic power*, Harvard University Press, 1991, Cambridge.

SANKOFF, David – *The social life of language*, Oxford University Press, 2001, Oxford.

Bibliographie

BAKER, Colin – *Foundations of bilingual education and bilingualism*, Multilingual Matters, 2001, Clevedon.

FISHMAN, Joshua – *The sociology of language: an interdisciplinary social science approach*, Newbury House, 2001, Rowley.

LAHLOU, Mohamed – *Le français en Algérie : entre héritage colonial et résilience identitaire*, L'Harmattan, 2007, Paris.

MILLER, Jim – *Linguistic approaches to language variation and change*, Routledge, 2015, London.

LABOV, William – *Sociolinguistic patterns*, University of Pennsylvania Press, 1972, Philadelphia.

BERRENDONNER, Alain – *Les registres de langue en français*, Larousse, 2000, Paris.

CAUBET, Dominique – *L'arabe maghrébin : diglossie et diversité linguistique*, Maisonneuve & Larose, 2001, Paris.

ERIKSON, Erik H. – *Identity: youth and crisis*, W.W. Norton & Company, 1968, New York.

DUBAR, Claude – *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Presses Universitaires de France, 2000, Paris.

RICŒUR, Paul – *Temps et récit, tome 3 : le temps raconté*, Seuil, 1985, Paris.

HALL, Stuart – *Questions of cultural identity*, SAGE Publications, 1996, London.

SAID, Edward – *Orientalism*, Pantheon Books, 1978, New York.

Bibliographie

TAJFEL, Henri – *Individuals and groups in social psychology*, Academic Press, 1979, London.

GOFFMAN, Erving – *The presentation of self in everyday life*, Anchor Books, 1959, New York.

ANDERSON, Benedict – *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, 1983, London.

RENAN, Ernest – *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Conférence à la Sorbonne, 1882, Paris.

NORA, Pierre – *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984, Paris.

CHOAY, Françoise – *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, 1992, Paris.

RIEGL, Alois – *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Seuil, 1984, Paris.

LE GOFF, Jacques – *Histoire et mémoire*, Gallimard, 1988, Paris.

Résumé du mémoire

Résumé du mémoire

Résumé

Cette étude s'intéresse à la dimension identitaire à travers la diversité langagière dans le roman *Le vent a dit son nom* de Mohamed Abdellah. Elle analyse comment les langues (arabe classique, arabe dialectal, berbère et français) jouent un rôle crucial dans la construction des identités personnelles, culturelles, sociales et nationales des personnages. En particulier, l'étude met en évidence comment la diversité linguistique, dans un contexte colonial, devient un vecteur de résistance culturelle et un moyen de réaffirmation identitaire. L'analyse s'intéresse également au rôle du patrimoine matériel et immatériel (chants, récits, monuments, etc.) dans la préservation de l'histoire collective et la construction de l'identité nationale algérienne. Cette étude démontre que, dans l'œuvre d'Abdellah, la mémoire collective et les pratiques culturelles, associées à la langue, participent à la reconstruction identitaire du peuple algérien après la colonisation.

Mots-clés :

Identité personnelle, Identité culturelle, Identité sociale, Identité nationale, Langue arabe, Langue berbère, Langue dialectale, Langue française, *Le vent a dit son nom*.

Résumé du mémoire

Abstract

This study examines the dimension of identity through linguistic diversity in Mohamed Abdellah's novel *Le vent a dit son nom*. It analyzes how languages (classical Arabic, dialectal Arabic, Berber, and French) play a crucial role in the construction of the characters' personal, cultural, social and national. In particular, the study highlights how linguistic diversity, in a colonial context, becomes a vector of cultural resistance and a means of reaffirming identity. The analysis also looks at the role of material and immaterial heritage (songs, stories, monuments, etc.) in the preservation of collective history and the construction of Algerian national identity. This study demonstrates that, in Abdellah's work, collective memory and cultural practices, associated with language, contribute to the identity reconstruction of the Algerian people after colonization.

Keywords:

Personal identity, Cultural identity, Social identity, National identity, Arabic language, Berber language, Dialectal language, French language, *Le vent a dit son nom*.

الملخص

تستكشف هذه الدراسة **البعد الهووي** من خلال التنوع اللغوي في رواية "الريح قالت اسمها" لـ محمد عبد الله. تحل كيف تلعب اللغات (العربية الفصحى، العربية العامية، الأمازيغية، والفرنسية) دوراً حاسماً في بناء الهوية الشخصية والثقافية والاجتماعية والوطنية والشخصيات. على وجه الخصوص، تبرز الدراسة كيف يصبح التنوع اللغوي في سياق استعماري وسيلة للمقاومة الثقافية ووسيلة لإعادة تأكيد الهوية. كما تهتم الدراسة بدور التراث المادي والتراث اللامادي (الأغاني، القصص، المعالم، إلخ) في الحفاظ على التاريخ الجماعي وبناء الهوية الوطنية الجزائرية. تُظهر هذه الدراسة أن في عمل عبد الله، تلعب الذاكرة الجماعية والممارسات الثقافية، المرتبطة باللغة، دوراً في إعادة بناء هوية الشعب الجزائري بعد الاستعمار.

الكلمات المفتاحية:

الهوية الشخصية، الهوية الثقافية، الهوية الاجتماعية، الهوية الوطنية، اللغة العربية، اللغة الأمازيغية، اللغة العامية، اللغة الفرنسية، "الريح قالت اسمها".